



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

En ce début d'année, l'École Freinet ouvre ses portes à cinquante enfants. Cinquante enfants à qui l'on voudrait laisser une liberté de bon aloi, à la base d'expériences personnelles et qui, à fleur de terre, justifierait la véritable intelligence du corps et de pensée. Et, cependant, cinquante enfants qui ne sont, au demeurant, que les surplus de familles impuissantes à solutionner leurs propres problèmes. Des surplus certes, pas toujours de rabais et, le plus souvent, faits de robustes personnalités, celles des « durs » centrées comme des forteresses, celles des « exigeants » à qui la vie ne donne jamais leur compte. Cinquante enfants qui sont toujours des « cas », c'est-à-dire des individualités incapables de se soumettre à la règle du plus grand nombre par raison de santé, par erreur pédagogique, par impuissance organique de l'individu lui-même.

« Quand on sait le prendre, disent les parents, on en fait ce qu'on veut. »

Seulement, voilà, personne n'a su le prendre et c'est à l'École Freinet qu'il vient tenter sa dernière chance, car ici, a-t-on dit, on emploie une bonne méthode d'enseignement. Tout de suite, l'expression fait illusion, un peu comme une machine moderne perfectionnée, où, appuyant sur des boutons bien placés, on débite l'instruction à un régime accéléré. Car il faut d'abord, bien entendu, qu'il rattrape son retard pour passer ce fameux examen de 6<sup>e</sup> qui, à l'horizon des études primaires, dresse sa barrière irrévocable. Après, ma foi, il fera comme tout le monde...

A leur arrivée, les enfants montent sur la colline pour sonder les vastes horizons de la terre libre. Pas de clôtures ni de murs. Ici l'on peut se perdre tout à loisir dans la forêt secrète où la feuille tombée participe de la même unité que l'arbre géant ou le buisson d'épines. C'est tout ça la forêt, dans les espaces illimités et c'est aussi la grande aventure des bêtes primitives si déconcertantes avec leurs automatismes adéquats. Sorti de l'appartement étriqué où joue la règle implacable des habitudes familiales, ou de l'école surchargée, à la discipline de rigueur, l'enfant subjugué par l'autorité tatilonne, se trouve maintenant face à la liberté.

— « Ça fait rien, dit le maçon Laurent qui, depuis tant d'années, monte des murs à l'école, ça fait un « sacré » troupeau à conduire ! »

Laurent prend les choses par le bon bout : c'est du troupeau qu'il faut partir. Un troupeau qui, si facilement, s'éparille comme poignée de grains au vent et dont chaque unité vit dans les joies d'une solitude librement choisie et cultivée :

— Moi, j'ai fait une cabane que personne connaît.

— Moi j'ai un buisson de mantes religieuses !

— Moi j'ai trouvé un « nid » de fossiles !  
— Moi je sais de vieux tuyaux de poêles pour faire le four à poterie !

— Moi j'ai trouvé une bête « en feuille » qu'il faut deviner !

A chaque plongée dans le monde vivant, l'enfant rapporte sa glane. Même celui qui ne le dit pas à cause de ce parfum de péché qui la rend secrète.

— Moi je « sais » un nid !

— Moi j'ai enfermé le petit chat au *cagibis* !

Et rêveur, devant le « chœur dansant » des filles, pourquoi parlerait-il l'adolescent qui, désormais, peut dire :

— Maintenant, j'en suis sûr, c'est Elle qui sera mon amie !

Comme elle est vaste la vie aux frontières de la forêt ! Comme il est riche le cœur de l'enfant qui sait penser sa vérité ! Comme elle est fraternelle la grande amitié puisée dans l'humus des terres vierges !

Vous vous inquiétez de la maison sans murs, du mystère des sous-bois, de l'éparpillement du troupeau jamais rassemblé au coup de sifflet. Mais à qui Denis portera-t-il la nouvelle de son « buisson de mantes religieuses » découvert comme une fortune à l'instant où lui-même ignorait qu'il aimait tant les bêtes ! A qui Michel fera le décompte de « son nid » de fossiles ? A qui Pierre lira le poème de ses premiers émois ? Celui qui scrute la vie en profondeur a besoin de parler en vérité, de se donner aux autres pour recevoir en écho leur acquiescement. C'est pourquoi l'enfant revient au troupeau. Et de lui-même, s'il a pris pour tâche d'instruire un public, il mettra tout en œuvre pour rendre sa vérité persuasive, et documentée, pour l'intégrer à la longue chaîne de la connaissance. Une connaissance vivante, celle qui a été glanée dans les instants de ferveur vécus dans les grands espaces sans limites.

(à suivre.)

Elise FREINET.